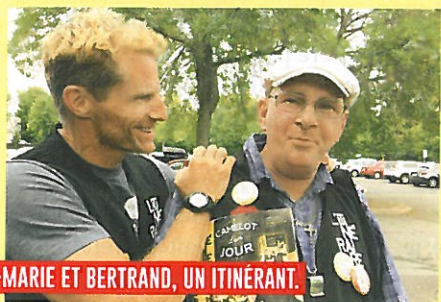


Par Danielle Goyette

JEAN-MARIE LAPOINTE

UNE OEUVRE COUP DE COEUR

Jean-Marie Lapointe est devenu conférencier et, surtout, un grand bénévole. En mars 2017, il recevait la Médaille du souverain pour les bénévoles du gouverneur général du Canada. Très impliqué dans plusieurs causes, il jette ici un regard émouvant et vrai sur l'itinérance.



JEAN-MARIE ET BERTRAND, UN ITINÉRANT.

Qu'est-ce qui vous a poussé à aller ainsi vers les gens de la rue?

C'est une succession d'événements marquants qui m'ont fait me questionner sur l'itinérance. Je me souviens d'un retour à la maison, dans le temps des fêtes, quand je travaillais à TQS. Suzanne Lapointe m'avait donné le meilleur des gâteaux aux fruits, hautement prisé de tous! Sur ma route, j'ai rencontré un jeune itinérant à qui j'ai donné de l'argent et ce gâteau. J'ai aussitôt eu une pensée pour les parents de ce garçon, qui ne savaient probablement pas où il était. Je me suis aussi interrogé sur mon malaise à donner de l'argent aux itinérants, à baisser ma vitre pour les saluer, faisant plutôt semblant de ne pas les voir... C'est la succession de ces prises de conscience qui a mené à

l'élaboration du documentaire *Face à la rue* et à ce livre, qui réunit mes réflexions et des portraits inédits.

Qu'est-ce qui vous touche le plus chez les itinérants?

Ce sont deux dénominateurs communs: la vulnérabilité et la vérité. On est dans un état de vulnérabilité et de vérité quand on parle avec des gens de la rue. Moi, je carbure à la vérité. J'aime les gens vrais, les gens qui peuvent être vulnérables. Quand j'accompagne un enfant en fin de vie, s'il y a quelqu'un qui peut être vulnérable, c'est bien lui. Il est dans la vérité, aussi. Tu n'as pas de temps à perdre avec la *bullshit!* Être vulnérable ou montrer qu'on est touché, c'est une force de notre société, un signe de grande sagesse d'âme, de générosité. Quand tu montres à l'autre que tu es vulnérable, tu montres ton côté profondément humain, tu t'offres en cadeau à lui. Avec les gens dans la rue, on est vrai. Quand on a en face de soi une personne itinérante, on ressent tous au fin fond de soi notre propre peur de l'échec, de l'abandon, du rejet, de mourir seul...

Qu'est-ce qui a changé en vous à force de côtoyer ces gens?

Je suis plus doux; plus doux

envers les autres et envers moi-même. Je suis plus tolérant, plus patient, je suis beaucoup plus capable de voir l'humain derrière l'image parfois repoussante d'un itinérant. Maintenant, je vois plutôt l'histoire qui a mené cette personne à la rue... Je vois plus l'humain qui souffre que quelqu'un qui me gosse pour de l'argent!

Qu'espérez-vous offrir aux lecteurs?

Une pause dans leur vie de fou. Une pause pour leur permettre de voir l'humain qui souffre au-delà d'une personne qui peut les repousser. J'espère leur offrir la possibilité d'une douce transformation intérieure, au-delà de l'inconfort que cela peut apporter. Je souhaite leur inspirer un changement de valeurs et un peu moins de jugement ou d'ignorance. Leur faire voir les itinérants comme des humains, pas des sous-humains! J'espère que ce livre contribuera à aider des gens dans ce sens; j'aurai fait quelque chose qui est porteur de bonté et de dignité pour ces gens-là.



Être face à la rue EST EN LIBRAIRIE. LA DEUXIÈME SAISON DE LA SÉRIE DOCUMENTAIRE *Face à la rue* SERA DIFFUSÉE AU PRINTEMPS 2018 SUR LA CHAÎNE MOI&cie.